

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LOUHANS

Invitation à une nouvelle découverte

Annie Bleton-Ruget

Créé en 1885, à l'initiative de Lucien Guillemaut, maire de la ville, ce petit musée de province a trouvé alors sa place dans le bâtiment de l'école de dessin, un local situé dans la rue qui porte aujourd'hui le nom de son fondateur. Victime des deux conflits mondiaux, longtemps fermé pendant l'entre-deux-guerres, il est réapparu en 1990, à l'initiative de Dominique Rivière, conservateur de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne, pour être installé à l'étage de l'ancienne imprimerie de presse du journal local L'Indépendant, 29 rue des Dôdanes. Depuis cette date, ses collections se sont enrichies, donnant lieu à de nombreuses expositions temporaires au gré de l'arrivée des œuvres. Depuis le printemps 2023, le service culturel de la municipalité de Louhans, associé aux équipes de l'Écomusée, a procédé à une totale refonte du parcours et de la muséographie. C'est une invitation à une nouvelle découverte¹.

PETIT MUSÉE, RICHESSE DES COLLECTIONS

Né d'une initiative locale, mais fortement encouragé par la politique du ministère de l'Instruction et des Beaux-Arts, le musée voit d'abord ses collections alimentées par des dons d'État auxquels sont venus s'ajouter ceux des particuliers. Ce sont souvent les veuves qui font des dons au musée, telle celle de Philippe Jolyet, peintre originaire de Pierre-de-Bresse devenu conservateur du musée des Beaux-Arts de Bayonne, auteur du tableau *Le Trou bourguignon* (1883). En plus des tableaux, le ministère s'emploie à faire envoyer, toujours dans un but d'éducation artistique, des estampes et des moulages, dont le musée a conservé quelques beaux spécimens.

Ce musée n'est pas alors qu'un musée de beaux-arts, à l'éducation au beau doit aussi être associé le souci de la connaissance et de très nombreux objets, fruits de l'activité humaine ou témoignages naturalistes viennent le rejoindre. La vitrine qui accueille aujourd'hui le visiteur, au démarrage du parcours, en témoigne, en forme de cabinet de curiosité dont les objets sont légendés selon des critères de classification : *artificialia, naturalia, exotica, scientifica*.

La réouverture du musée en 1990 a suscité l'arrivée de nouvelles œuvres, peintures, dessins, sculptures et modelages aux côtés des dépôts d'État dont une partie a d'ailleurs été perdue ou volée. Les artistes bressans y tiennent une large place quelle que soit l'époque : Jules Guille-



Le cabinet de curiosité du musée.



La Vénus à la coquille, sculpture, fin XIX^e siècle, copie du modèle du Louvre envoyé à l'ouverture du musée, salle du XIX^e siècle.

min, Auguste de Loisy, Julien Duriez, Pierre Lenoir, Louis James et des collections entières ont été accueillies (les familles Bouchard et Duhain, Yvonne Janin, Louis Thibaudet).

L'enrichissement a véritablement changé d'échelle avec l'arrivée dans les années 2000 des donations Biard. Amateur d'art, grand collectionneur, louhannais d'origine, André Biard a souhaité faire profiter sa ville d'origine d'un généreux mécénat. En cinq donations successives, il a légué au musée municipal de Louhans plus d'une cinquantaine d'œuvres. Parmi celles-ci deux époques sont particulièrement représentées : le XVIII^e siècle, avec l'arrivée des Boucher, David, Natoire et d'artistes de Saône-et-Loire (Greuze, Prud'hon) et les années Montmartre, avec des œuvres représentatives de la modernité, du début du XX^e siècle aux années 1950, auxquelles s'ajoutent des pièces plus contemporaines comme celles de Luis Caballero ou de Robert Combas.

UN NOUVEAU PARCOURS DE DÉCOUVERTE

Fidèle à l'esprit du créateur Lucien Guillemaut et à celui du mécène André Biard, le nouveau parcours entend allier arts et éducation. Il se présente comme un « parcours d'histoire de l'art à vocation pédagogique », offrant, grâce à la richesse des collections, dans une petite ville de province, l'occasion un peu inespérée d'une telle découverte. Le musée se visite en commençant par le haut : le deuxième étage, par lequel débute le parcours, présente une rétrospective des grands genres et de la peinture académique grâce la reprise du fonds issu des dons d'État. Le premier étage expose des œuvres qui illustrent une nouvelle vision de l'art à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, à l'heure de « l'implosion des genres ». Une séquence particulière est consacrée à l'école de Paris. C'est la collection Biard qui a rendu une telle présentation possible, le nouvel aménagement du musée la mettant désormais



Robert Combas, *Le cavalier lancier sur son destrier blanc et élancé, galope dans l'espace et de toutes les galaxies possibles inimaginables, 2009, techniques mixtes.*

en valeur de manière pérenne. Le souci pédagogique qui préside à la muséographie s'exprime à travers un dispositif tout à fait éclairant : des frises chronologiques évoquent les grands

genres et les mouvements artistiques à chaque étage, des panneaux marquant l'entrée de chacune des séquences de l'exposition permettent de revenir sur les caractéristiques de

chaque époque, enfin les cartels qui accompagnent les œuvres font mieux connaître les artistes et les contextes artistiques de leurs créations.



Armand Point, *En Tunisie. Campagne de 1881, 1882, peinture à l'huile.*



Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), *Les Glaneuses, ou Ruth et Boaz, ou Été, 1854*, huile sur toile.



Jean Laronze, *Paysage charolais : La Solaine, 1900*, peinture à l'huile.

PEINTURE D'HISTOIRE ET PEINTURE DE PAYSAGE

Comme le rappelle la présentation à l'ouverture de la salle du XIX^e siècle, ces deux genres ont été les grands genres de la peinture académique à partir du XVIII^e siècle, l'un en mode majeur : la peinture d'histoire, l'autre en mode mineur : la peinture de paysage.

Dans cette salle, la peinture d'histoire est représentée par de grands tableaux déposés dès l'ouverture du musée, ainsi *En Tunisie. Campagne de 1881*, peint par Armand Point en 1882, évoquant les campagnes coloniales, ou encore sous le titre *Le Sellier de la Batterie* (1897) cette scène évoquant la guerre franco-prussienne de 1870 dans laquelle l'artiste Étienne-Prosper Berne-Bellecour s'était engagé dans le corps franc des tirailleurs de la Seine.

La collection Biard est venue enrichir cette séquence avec l'entrée d'un Puvis de Chavannes, *Les Glaneuses*, évoquant une scène de l'Ancien Testament, source d'inspiration du symbolisme dont Puvis de Chavannes est un grand maître.

Longtemps considérée comme un genre mineur, la peinture de paysage prend son essor à la fin du XIX^e siècle avec l'école de Barbizon, avant d'inspirer beaucoup de peintres locaux, comme si le régionalisme y avait trouvé son mode d'expression. Le genre est bien représenté au musée, qu'il s'agisse de *Paysage charolais : La Solaine*, de Jean Laronze, originaire de Gênelard, un grand tableau donné en 1900 au musée par Gustave Bergerot, un Louhannais installé à Paris, des paysages de rivières bressanes d'Auguste de Loisy, ou encore des paysages agrestes du Mâconnais d'Honoré Hugrel qui a été conservateur du musée des Beaux-Arts de Mâcon.



Léopold Survage, *La ville*, 1920, aquarelle et lavis d'encre.



Jean Hélion, *Figure*, 1936, aquarelle et encre de Chine.

L'ART DU XX^e SIÈCLE : ART MODERNE ET ÉCOLE DE PARIS

C'est sans contexte dans cette deuxième séquence que la collection Biard offre toute sa richesse. Deux salles lui sont consacrées. La première reprend un parcours chronologique qui balaye tout le siècle : de l'aquarelle d'H.-E. Cross (1856-1910), *Canal Ponte Lungo*, peinte en 1903 dans la filiation du néo-impresionnisme au *Cavalier lancier* de Robert Combas (2009).

Douze tableaux sont présentés, de petits formats, avec beaucoup d'aquarelles mais aussi des encres, des craies et des pastels. Tous montrent ce qui caractérise le style des modernes : la rupture avec une figuration exacte, sans toujours y échapper totalement, la volonté de représenter « un réel altéré ou dénué de réalisme ».

Parmi les artistes représentés, beaucoup ont fait un bout de chemin avec le cubisme : André Lhote qui en a été un théoricien (*Vue de Poitiers*, 1914), Léopold Survage ou encore Jean Hélion. D'autres s'en sont éloignés, comme Édouard Pignon attaché au réalisme social. Marqués par les temps historiques qui ont



Édouard Pignon, *Composition aux personnages*, 1937, pastel et mine de plomb.



Gaston Chaissac, *Personnage*, circa 1954-1955, encre de chine.



Léonard Tsuguharu Fujita, *Kiki de Montparnasse au ruban dans les cheveux*, 1922, estampe et mine de plomb.

été les leurs, dans une Europe bouleversée par deux conflits mondiaux, certains en portent la trace à travers leurs itinéraires personnels témoignant, tel Gaston Chaissac, d'une créativité dérangement.

Un certain nombre d'entre eux d'origine étrangère ont rejoint l'école de Paris à laquelle est consacrée la deuxième pièce du 1^{er} étage.

Cette « école », qui n'en a jamais été une, rappelle sous cette dénomination que Paris a été un foyer de création artistique pendant un demi-siècle, accueillant de manière privilégiée des artistes étrangers tous animés d'un même esprit de liberté et de nouveauté.

Les œuvres présentées dans cette séquence renvoient à la première période, celle des années 1900-1920.

Le thème du personnage féminin rassemble plusieurs pièces de la collection, qu'il s'agisse de Théophile Alexandre Steinlein, *Buste de femmes* (vers 1900), de Jules Pascin, *Femmes* (1906), ou Jean-Gabriel Domergue, *Femme à la fourrure* (1929).

On y retrouve aussi la figure de Kiki de Montparnasse, haut-lieu

avec Montmartre de rencontre de la bohème parisienne, inspiratrice de Foujita ou de Man Ray, *Portrait de Kiki de Montparnasse* (1922). Un personnage féminin est également présent dans *Le mystère de la mode*, dessin réalisé en 1939 par Jean Cocteau. Au-delà de quelques œuvres rapidement évoquées ici, le musée présente encore bien d'autres richesses. La nouvelle muséographie n'épuise cependant pas l'ambition qui y a présidé : faire connaître l'art, et notamment l'art moderne, là où on ne l'attendait pas forcément. Le service culturel de la mairie de Louhans et les équipes de médiateurs et médiatrices de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne vont s'employer à organiser des ateliers de sensibilisation à destination des élèves et du jeune public, en s'inspirant des toiles, notamment dans le cadre des projets d'éducation culturelle et artistique.

Pour connaître l'intégralité de la donation Biard, voir le catalogue *La donation André H. Biard. Musée municipal de Louhans*, publication de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne, 2015, 160 pages.



Jean Cocteau, *Le Mystère de la Mode*, 1939, encre sur papier.

NOTE

1. Dominique Rivière, « 29 rue des Dôdanès à Louhans, une adresse, deux musées », *Images de Saône-et-Loire*, n° 184, décembre 2015. Ce texte évoquait le musée tel qu'il était avant la nouvelle muséographie. Il est ainsi devenu un document historique.